

L'itinéraire de conversion d'un héros exemplaire et ses limites. Le cas de Lancelot dans *La Queste del Saint Graal*

Mihaela VOICU¹

Abstract

The paper presents the steps of Lancelot's conversion in The Quest of the Holy Grail according to the penance doctrine in the 13th century.

By his several confessions (Lancelot makes three of them), the hero interiorizes his fault and decides to change his life completely. Though his confessions are sincere and he firmly decides to renounce his sinful passion for Queen Guinevere, his conversion is not complete because he is not able to fully renounce himself, nor his knightly glory.

Lancelot's (incomplete) conversion points towards the new responsibility of the individual, who has to cooperate, by his own efforts, with the divine grace in order to attain his salvation.

Keywords: confession, conversion, penance doctrine, knightly ethics, individual responsibility.

L'homme peut-il choisir ses actions, en est-il responsable ou bien est-il prédéterminé par quelque fatalité au bien ou au mal ? Celui qui a commis une faute en porte-t-il la marque indélébile ou bien peut-il s'amender ? L'homme reste-t-il à jamais prisonnier de ses actes ou bien peut-il évoluer et s'améliorer ? Autant de questions qui ont depuis longtemps préoccupé l'humanité mais auxquelles le christianisme a donné une réponse d'une nouveauté absolue.

En effet, le Nouveau Testament introduit le concept de *metanoía*, conversion radicale, ce qui veut dire que celui qui croit au Christ «enseveli avec lui par le baptême dans la mort» (*Rom 6, 4*), meurt à ce qu'il était, se re-nie lui-même, pour re-naître par la grâce à une vie nouvelle. Ce qui institue un lien particulier entre foi et conversion. C'est par le biais de ce

lien que nous allons examiner dans ce qui suit les étapes de la conversion d'un héros exemplaire, Lancelot dans *La Queste del Saint Graal*.

1. Un héros exemplaire

Lancelot fait son entrée dans le circuit littéraire à la fin du XII^e siècle, à travers le roman *Le Chevalier de la Charrette* de Chrétien de Troyes (vers 1177-1178). Le personnage y apparaît comme un héros mystérieux (on ignore son nom jusqu'à la moitié du roman), amoureux fou de la reine Guenièvre, épouse du roi Arthur, acceptant de monter dans la charrette des condamnés pour sauver sa bien aimée, enlevée par un méchant chevalier. Son humiliation, preuve d'un amour absolu selon les normes de l'éthique courtoise, lui vaut la réussite d'une entreprise quasi-messianique : au terme de nombreuses et terribles aventures, il parviendra à arracher la reine et les autres prisonniers au royaume *don nus estranges ne retourne*².

Son caractère énigmatique, son histoire d'amour avec la reine ont suscité la curiosité du public qui voudra savoir davantage sur les origines du héros et le début de son histoire d'amour. Ce qu'offrira le grand cycle en prose du XIII^e siècle, connu sous le nom de *Lancelot-Graal*, qui combinera l'histoire de Lancelot à une autre, tout aussi sinon plus énigmatique, celle du graal, lui aussi introduit en littérature par le même Chrétien de Troyes³.

La biographie de Lancelot, depuis son enfance jusqu'à la maturité, et les débuts de son extraordinaire histoire d'amour avec la reine Guenièvre constituent la matière du premier volet de l'ample cycle en prose, le *Lancelot* propre, qui en constitue en même temps le noyau, composé probablement autour de 1215. Il sera suivi par *La Queste del Saint Graal* (vers 1220), *La Mort le Roi Artu* (vers 1225), trilogie ultérieurement

¹ Facultatea de Teologie Romano-Catolică a Universității din București.

² CHRETIEN DE TROYES, *Le Chevalier de la Charrette*, in *Œuvres complètes*, éd. publiée sous la direction de D. POIRION, Paris, Gallimard (Éditions de la Pléiade), 1994, v.641.

³ Dans son dernier roman, inachevé *Le Conte du Graal*, composé entre 1181 et 1190.

pourvue d'une "introduction", *L'Estoire del Saint Graal et Merlin* (vers 1230-1235)⁴.

2. Le contexte : évolution du sacrement de la pénitence

Ce n'est pas un hasard si le texte qui nous intéresse a été composé au moment où, au terme d'une longue évolution, le sacrement de la pénitence revêt l'aspect que nous lui connaissons aujourd'hui.

En effet, la pénitence est le sacrement du septénaire qui s'est le plus transformé au long des siècles. La première forme qu'elle a revêtu, la pénitence antique ou canonique (III^e-VII^e siècles), est ecclésiale (elle se déroule entièrement au sein de la communauté), administrée par l'évêque, non réitérable et de ce fait extrêmement dure et rigoureuse. Puisqu'elle ne pouvait être accordée qu'une seule fois dans la vie, l'Église imposait au pénitent un régime de vie quasi monacal pour le restant de ces jours, ce qui la fait désertier par les fidèles et suscite de sérieux problèmes pastoraux.

C'est pourquoi, à partir du VII^e siècle, on va lui substituer un nouvel usage pénitentiel, la «pénitence tarifée», introduite sur le continent par les moines irlandais. À la différence de la pénitence antique, la pénitence tarifée est privée – et non publique –, réitérable – on peut y recourir autant de fois qu'on en a besoin –, administrée par le prêtre – et non plus exclusivement par l'évêque –, elle se fonde sur le principe de la «taxation précise des fautes»⁵, autrement dit par «l'équivalence» entre la peine à appliquer pour chaque faute, ce à quoi aident les pénitentiels ou listes de péchés, précisant la peine qui correspond à chaque faute.

⁴ Ce vaste ensemble est anonyme, mais relève toutefois d'une composition très cohérente, ce qui a déterminé les spécialistes à avancer l'hypothèse d'un «architecte unique», ayant conçu le plan de l'ensemble, fidèlement suivi par les divers auteurs (v. Jean FRAPPIER, *Le roman jusqu'à la fin du XIII^e siècle*, in *Grundriss der romanischen Literaturen des Mittelalters* IV, J. FRAPPIER et R. GRIMM eds, Heidelberg, Carl Winter, 1978).

⁵ Cyrille VOGEL, *Le Pécheur et la pénitence au Moyen Âge*, Paris, Cerf (1969), 1982, 19.

L'itinéraire de conversion d'un héros exemplaire et ses limites.
Le cas de Lancelot dans *La Queste del Saint Graal*

En dépit de son excessive simplicité, par le déplacement d'accent vers l'aveu, par l'attention accordée aux circonstances de la faute et à l'état de vie du pécheur, la pénitence tarifée contribue à forger une spiritualité nouvelle.

La structure de cette forme de pénitence est la suivante : a. aveu de la faute ; b. imposition de la pénitence selon les «tarifs» des pénitentiels en usage ; c. exécution de la peine ; d. absolution. L'absolution n'intervenait donc qu'après l'expiation, ce qui oblige le pénitent à revenir auprès de son confesseur pour être absous. En outre, l'aveu des fautes n'avait pas la même signification que dans la pratique actuelle. La «confession» des fautes n'était que le moyen indispensable pour permettre la taxation, l'expiation demeurant l'essentiel du sacrement.

C'est au XII^e siècle qu'apparaît la «pénitence moderne», lorsqu'on prête davantage attention à l'attitude intérieure du pénitent⁶. L'acte lui-même importe moins que l'intention qui y préside, la contrition, la douleur ressentie pour les péchés commis, ouvre le pécheur à l'infusion de la grâce, les larmes étant le signe extérieur du pardon divin déjà acquis. En outre, l'humiliation et la honte inhérentes à l'aveu constituent par elles mêmes l'expiation, comme l'explique déjà la *Lettre anonyme à une religieuse sur la vraie et la fausse pénitence* (fin du XII^e siècle). Réalité exprimée par la formule bien trouvée de Pierre le Chantre († 1197) : «La confession orale constitue l'essentiel de l'expiation»⁷. L'aveu étant en lui-même mortifiant, l'ordre des étapes change : a. aveu ; b. absolution ; c. pénitence.

L'évolution du sacrement de la pénitence sera sanctionnée par le canon 21 du IV^e Concile de Latran (1215) qui rend compte du long cheminement parcouru par ce sacrement depuis les débuts du christianisme : ce qui était unique dans la vie devient fréquent (Louis IX se confessait toutes les semaines, Brigitte de Suède tous les jours), ce qui était réservé aux grands

⁶ Il faut reconnaître la contribution d'Abélard à cette nouvelle théologie: dans *L'Éthique*, il souligne l'importance de l'intention présidant à l'acte et insiste sur la responsabilité humaine dans la faute.

⁷ *Discours abrégé*, apud C. VOGEL, *Le Pécheur...*, op. cit., 31.

pêcheurs devient condition des «parfaits» (*perfectissimi*) qui n'appartiennent plus exclusivement à l'état monastique mais sont aussi des laïcs.

La nouvelle conception de la confession comme réconciliation avec Dieu⁸ et conversion intérieure apparaît clairement dans un sermon du cistercien Nicolas de Clairvaux, qui présente les sept étapes de la bonne confession⁹ :

- a. *cognitio peccati*, la connaissance du péché et de ses conséquences ;
- b. *paenitentia*, la contrition, regret du pécheur ;
- c. *dolor cordis*, douleur exprimée par les larmes ;
- d. *confessio oris*, l'aveu oral fait «en vérité», le pécheur ayant présente en esprit la miséricorde de Dieu ;
- e. *mortificatio*, consistant en jeûnes, veillées etc. ;
- f. *correctio operis*, changement de vie ;
- g. *perseverantia bonitatis*, la persévérance dans le bien.

Compte tenu de l'esprit cistercien qui anime la *Queste*, nous allons examiner le parcours de la conversion de Lancelot en fonction de ces étapes.

3. Un long cheminement de conversion

3.1 *Cognitio peccati*

Parti, comme les autres compagnons de la Table Ronde, en quête du Graal, Lancelot arrive, en pleine nuit au carrefour de deux routes, près d'une croix de pierre. Le texte insiste sur le fait qu'il chevauchait «au hasard», car *il ne voit ne loign ne pres ou il puisse prendre sa voie : car mout est la nuiz obscure*¹⁰. À côté de la croix, il aperçoit une chapelle en

⁸ Terme adopté par le Concile Vatican II, qui préfère parler du sacrement de la réconciliation plutôt que de pénitence.

⁹ PL 184, c. 1052-1053.

¹⁰ *La Queste del Saint Graal*, roman du XIII^e siècle, édité par A. PAUPHILET, Paris, Champion, 1980 (1923), 57. Toutes les références à la *Queste* renvoient à cette édition

L'itinéraire de conversion d'un héros exemplaire et ses limites.
Le cas de Lancelot dans *La Queste del Saint Graal*

ruines. Il entre et se trouve devant un autel richement orné, qui fait contraste avec l'état délabré de la chapelle. Il ne peut cependant approcher, car la grille du chœur est solidement fermée. Déjà nous avons quelques éléments qui figurent l'état de Lancelot : le péché lui a fait perdre la juste voie, «l'aventure» (lire : la providence) le mène près d'une croix et d'une église délabrée, qui a grand besoin d'être restaurée. Il s'endort mais est réveillé par les plaintes d'un chevalier malade. Dans cet état intermédiaire entre veille et sommeil¹¹, il voit apparaître le Saint Graal mais, à la différence du chevalier malade qui se traîne sur les coudes jusqu'à l'autel, Lancelot ne bouge pas *ou parce qu'il ert trop pesanz dou travail que il avoit eu, ou par pechié dont il ert sorpris* (p. 59)¹². Le chevalier sera guéri et son écuyer lui donnera l'épée, le heaume et le cheval de Lancelot. Le héros est donc dépouillé de l'homme ancien sans pour autant revêtir l'homme nouveau. C'est au moment où il a perdu son identité que tombe la sentence lancée par une voix anonyme :

Lancelot, plus durs que pierre, plus amers que fuz, plus nuz et plus despris que figuiers, coment fus tu si hardiz que tu ou leu ou li Sainz Graalz reperast osas entrer ? Va t'en de ci, car li leux est ja toz empulentez de ton repere (p. 61)¹³.

avec, entre parenthèses, le numéro de la page. «Sans pouvoir distinguer par où passer, tant la nuit est profonde», *La Quête du Saint Graal*, traduction en français moderne par E. BAUMGARTNER, Paris, Champion, 1983. Toutes les citations en français moderne renvoient à cette édition avec, entre parenthèses, le numéro de la page.

¹¹ Les verbes utilisés soulignent l'ambiguïté de son état: réveillé depuis un bon moment (*il s'est grant piece esperiz* – 58), il est plongé toutefois dans une sorte de torpeur, *entransés*.

¹² «Soit parce qu'il était recru de fatigue, soit parce qu'il était accablé par ses péchés» (p. 68). L'ambiguïté traduit ici la perspective de Lancelot: il hésite encore quant à la cause de son absence de réaction. L'écuyer du chevalier malade n'a, lui, aucune hésitation: «c'est sans doute là quelque chevalier *qui ne s'est pas confessé d'un lourd péché et dont la faute est si grave* que Notre Seigneur lui a refusé d'assister à cette belle aventure» (p. 68 – je souligne).

¹³ «Lancelot, plus dur que pierre, plus amer que bois, plus nu et plus dépouillé que figuier, comment as-tu eu assez d'audace pour pénétrer en un lieu visité par le Saint-Graal? Va-t-en d'ici car cet endroit est déjà tout empuanté de ta présence» (p. 70).

Condamnation qui le fait pleurer, mais il ne s'agit pas (encore) de contrition, mais de honte et de désespoir. Toutefois il comprend que c'est son péché qui l'a plongé dans cet état d'engourdissement, le privant de réaction devant le graal.

3.2 *Paenitentia*

Cheminaut dans la forêt *tot a pie, sanz hiaume et sanz espee et sanz escu* (p. 62)¹⁴, il arrive à un ermitage. *Et il entre en la chapele mornes et pensis et tant dolenz que nus plus. Si s'agenouille en mi le chancel et bat sa corpe et crie merci a Nostre Seigneur des males œuvres que il a fetes en cest siecle* (p. 62)¹⁵. La phrase souligne le passage qui s'opère dans le cœur de Lancelot du désespoir (*mornes, pensis, dolenz*) au repentir (bat sa coulpe, demande pardon pour ses péchés). Il est sur la bonne voie de l'entrée en pénitence, mais il lui faut passer par la voie de la confession¹⁶.

L'ermite l'y exhorte, lui rappelant qu'il ne peut obtenir le pardon qu'en *confession veraie et en repentance de cuer et en amendement de vie* (p. 64)¹⁷. Nous reconnaissons dans ces paroles les conditions d'une bonne confession, à même d'obtenir le pardon et d'ouvrir le pécheur à la grâce.

3.3 *Confessio oris*

À force d'exhortations, de larmes et de prières, l'ermite vient à bout des hésitations de Lancelot¹⁸ et l'amène à faire sa confession.

¹⁴ «À pied, sans heaume, sans écu, sans épée» (p. 70).

¹⁵ «Lancelot, abattu, soucieux et profondément affligé, pénètre dans la chapelle et, agenouillé au milieu du chœur, bat sa coulpe en implorant le pardon de Notre Seigneur pour les mauvaises actions qu'il a commises en ce monde» (p. 71).

¹⁶ Rappelons que le canon du IV^e Concile de Latran stipule fermement que la confession doit être adressée au prêtre qui, seul, peut accorder l'absolution. L'aveu des péchés à Dieu seul ou, faute d'un prêtre, à un laïc, n'est plus valide.

¹⁷ «en faisant une confession véridique, en éprouvant un repentir sincère et en amendant votre conduite» (p. 72).

¹⁸ En effet, le code de l'amour courtois exigeait, parmi les qualités essentielles du *fin'amant*, la discrétion. L'amant véritable ne doit jamais révéler ou laisser deviner

L'itinéraire de conversion d'un héros exemplaire et ses limites.
Le cas de Lancelot dans *La Queste del Saint Graal*

Sire, fet Lancelot, il est einsi que je suis morz de pechié d'une moie dame que je ai amee toute ma vie, et ce est la reine Guenièvre, la fame le roi Artus. Ce est cele qui a plenté m'a doné l'or et l'argent et les riches dons que je ai aucune foiz donez as povres chevaliers. Ce est cele qui m'a mis ou grant boban et en la grant hautece ou je sui. Ce est cele por qui amor j'ai faites les granz proeces dont toz li mondes parole. Ce est cele qui m'a fet venir de povreté en richece et de mesaise a toutes les terriannes beneurtez. Mes je sai bien que par cest pechié de li que s'est Nostre Sires si durement corociez a moi qu'il le m'a bien mostré puis ersoir. (p. 66)¹⁹.

À y regarder de plus près toutefois, cette confession exalte le péché plutôt que de le condamner. C'est que Lancelot se situe encore au niveau de l'éthique courtoise, où la dame est la source de toute valeur, l'origine de la générosité, de la prouesse et du bonheur de son amant.

L'ermite lui fait promettre de renoncer à ce péché et Lancelot *li creante come liaux chevaliers* (p. 67)²⁰. Il lui expliquera encore la signification de la condamnation lancée par la voix après l'apparition du graal et c'est ce déchiffrement allégorique, donc rationnel, d'un message énigmatique qui convainc Lancelot de renoncer à sa vie passée. Il promet *que ja mes a la vie que je ai menee si longuement ne retournerai, ainz tendrai chasteté et garderai*

l'identité de l'aimée, care ce serait la compromettre, la *fin'amors* étant nécessairement adultère.

¹⁹ «Oui, seigneur, il est vrai, je vis en état de péché mortel à cause d'une femme que j'ai aimée toute ma vie, la reine Guenièvre, l'épouse du roi Arthur. Pourtant, c'est elle qui m'a donné en abondance l'or, l'argent et les présents somptueux que j'ai pu distribuer aux chevaliers pauvres. C'est à elle que je dois ma magnificence et le rang élevé que j'occupe. C'est par amour pour elle que j'ai accompli les exploits exceptionnels dont tout le monde parle. C'est elle qui m'a fait passer de la pauvreté à la richesse et de l'infortune à une vie de délices. Mais je sais aussi que c'est à cause du péché que j'ai commis avec elle que Notre Seigneur s'est tant irrité contre moi comme Il me l'a clairement montré depuis hier soir» (p. 73-74).

²⁰ «le lui jure son son honneur de chevalier» (p. 74).

mon cors au plus netement que je porrai (p. 70-71)²¹. C'est après avoir reçu la promesse de Lancelot d'amender sa vie que l'ermitte lui donne l'absolution. Toutefois, l'«exaltation» du péché enlève à la perfection de cette confession. Notons encore qu'elle n'est pas précédée par la *dolor cordis*, signifiée par les larmes, car celles que verse le héros sont provoquées par l'humiliation subie plutôt que par la douleur d'avoir offensé Dieu. Ce n'est que l'entrée dans la voie de la conversion.

Ayant reçu de nouvelles armes, Lancelot quitte l'ermitage. On dirait un «homme nouveau» et on n'aurait pas tout à fait tort car cette première confession l'a placé «en puissance» de conversion.

3.4 *Dolor cordis*

Les insultes d'un écuyer qui, le premier, attribue l'échec et la déchéance de Lancelot à celle qui l'a *enfantosmez* et *qui ne vos aime ne ne prise se petit non. Ele vos a si atorné que vos avez perdue la joie des ciex et la compaignie des anges et toutes honors terriannes, et estes venuz a toutes hontes recevoir* (p. 118)²² l'aident à approfondir la conscience de sa faute. Le «meilleur chevalier du monde» se laisse insulter sans broncher par un simple écuyer parce que, soudain, *il sait* que celui-ci a raison. La douleur qu'il éprouve, pareille à la mort, n'est plus provoquée par la seule humiliation. Le héros part de son côté sans regarder celui qui l'a couvert d'insultes, *plorant et dolousant et priant Nostre Seignor qu'il le rameint a tele voie qui profitable li soit a l'ame*²³. Il est sur le point de comprendre l'étendue et la gravité de sa faute et commence à mourir au péché.

²¹ «Je promets à Dieu d'abord, à vous ensuite, de ne plus vivre comme je l'ai si longtemps fait mais d'observer la chasteté et de préserver de mon mieux mon corps de toute souillure» (p. 77).

²² «celle qui n'a pour vous que piètre estime et piètre amour, celle qui a eu sur vous une influence si néfaste que vous sont désormais interdites la joie céleste et la compaignie des anges et la gloire en ce monde et vous ne connaîtrez plus qu'humiliations de toute nature» (p. 114).

3.5 *Mortificatio*

La visite chez un deuxième ermite lui fera approfondir cette prise de conscience et intérioriser davantage sa conversion. L'ermite, qui semble le connaître, lui rappelle que c'est Dieu qui l'a doué des grandes qualités qui se trouvaient en lui (virginité, humilité, patience, justice, charité) et c'est la reine Guenièvre qui les a transformées en vices (la virginité en luxure, l'humilité en orgueil, remplaçant chaque vertu par son contraire). L'ermite refait ainsi la confession de Lancelot, insistant sur le rôle néfaste de la femme, auxiliaire du démon :

Quant tu veis qu'ele [i.e. Guenièvre] te resgarda, si i pensas ; et maintenant te feri li anemis d'un de ses darz a discovert, si durement qu'il te fist chanceler. Chanceler te fist il, si qu'il te fist guenchir fors de droite voie et entrer en cele que tu n'avoies onques coneue : ce fu en la voie de luxure, ce fu en la voie qui gaste cors et ame si merueilleusement que nus nel puet tres bien savoir qui essaié ne l'a. Des lors te toli li anemis la veue. Car si tost come tu eus tes eulz eschaufez de l'ardor de luxure, maintenant enchaças humilité et atresis orgueil et vousis aller teste levee aussi fierement come un lyon, et deis en ton cuer que tu ne devoies riens prisier ne ne priserioies ja mes, se tu n'avoies ta volenté de cele que tu veoies si bele. Quant li anemis [...] conut que tu pechoies mortellement en pensee et en volenté, si entra lors toz dedenz toi, et en fist aller celui que tu avoies si longuement ostelé (p. 125-126)²⁴.

²³ «en se lamentant et en gémissant sur lui-même et en demandant à Notre Seigneur de ramener désormais son âme sur une voie salutaire» (p. 114).

²⁴ «Toi, tu t'aperçus qu'elle te regardait et tu commenças à penser à elle. Aussitôt l'Ennemi te décocha ouvertement l'une de ses flèches, avec tant de violence qu'il te fit chanceler. Je veux dire qu'il te fit abandonner le droit chemin et t'engager sur celui que tu ignorais encore, le chemin de la luxure. Chemin qui corrompt le corps et l'âme à un degré que nul ne peut imaginer avant de s'y être engagé. Dès cet instant, le Diable t'aveugla. Dès que l'ardeur de la luxure échauffa ton regard, tu chassas loin de toi l'humilité et accueillis l'orgueil. Tu te mis à marcher, tête haute, aussi fier qu'un lion, et tu te dis en toi-même que rien d'autre au monde ne devait compter et ne compterait désormais pour toi que de posséder cette femme qui te semblait si belle. Lorsque le Diable [...] s'aperçut que tu péchais mortellement en pensée et en intention, il entra en ton cœur et en chassa Celui que tu avais si longuement gardé en toi» (p. 120).

Confession «dans le miroir» qui surprend subtilement le mécanisme du péché, l'insinuation et le progrès du mal dans l'âme et qui substitue à l'éthique de la *fin'amors* les exigences de la morale chrétienne, voire monastique. Les paroles de l'ermite remettent aussi les choses à leur juste place : en aucun cas la *fin'amors* ne peut être source de vertu, seule la chasteté convient à celui qui veut trouver le graal²⁵.

Cette deuxième confession, elliptique puisque l'ermite l'a faite pour Lancelot, est cette fois précédée de larmes et de repentir. Lancelot *plore si durement* come s'il veist devant lui morte la riens el monde que il plus amast, *come cil qui tant est dolenz qu'il ne set que il doie devenir* (p. 128 – je souligne)²⁶. À ce moment la reine est morte pour lui, sa confession est vraiment digne d'un quêteur du graal.

Le héros confirme sa décision de changer de vie et l'ermite lui impose une double mortification : il portera une haire pour le restant de ses jours, «l'aiguillon dans la chair» qui lui rappellera son péché et le confirmera dans sa décision de le fuir, se confessera chaque semaine et s'abstiendra de viande et de vin aussi longtemps qu'il poursuivra la Quête²⁷.

3.6 *Correctio operis*

Lancelot se décide de rompre avec le passé. C'est dans ces dispositions qu'il quitte l'ermitage, persuadé par l'ermite que *se Nostres Sires voit que tu li requieres pardon de bon cuer, il t'envoiera tant de grace que tu li seras temples et ostel et qu'il se hebergera dedenz toi* (p. 128)²⁸.

²⁵ On reconnaît dans l'interprétation que l'ermite fait du péché de Lancelot les échos de la morale monastique ainsi que la volonté de «convertir» la chevalerie terrestre en chevalerie céleste, leitmotiv de la *Queste*.

²⁶ «Lancelot [...] pleure avec autant de douleur que s'il voyait morte la personne qu'il aime le plus au monde et [...] est si affligé qu'il ne sait que devenir» (p. 122).

²⁷ Autant d'indices qui attestent une conception cistercienne du péché. V. J.CH. PAYEN, «Le sens du péché dans la littérature cistercienne en langue d'oïl», *Cîteaux*, t. XIII, 1962, 282-295.

²⁸ «si Notre Seigneur voit que ton repentir est sincère, Il t'accordera tant de grâces que tu seras à nouveau digne de Le recevoir et d'être son temple et sa demeure» (p. 123).

L'itinéraire de conversion d'un héros exemplaire et ses limites.
Le cas de Lancelot dans *La Queste del Saint Graal*

On dirait qu'il est enfin devenu un «homme nouveau», ce que semble confirmer sa rencontre avec le chevalier qui, peu avant, lui avait enlevé ses armes. Défié, il se défend, désarçonne son adversaire sans toutefois essayer de reprendre ses armes : il ne revient donc pas à celui qu'il était.

Pourtant, la nuit précédente, il avait fait un rêve étrange, dont il ne parvient pas à percevoir la signification : un homme entouré d'étoiles et portant couronne vient devant lui accompagné de sept rois et de deux chevaliers. Les cieux s'ouvrent et laissent sortir un homme entouré d'anges. Il bénit les sept rois, transforme en lion ailé le plus jeune des chevaliers et chasse le plus âgé, qui s'éloigne plein de douleur, tout en implorant son pardon. L'homme mystérieux lui répond : *Se tu velz je t'amerai, se tu velz je te harrai* (p. 131)²⁹.

Un troisième ermite, à qui Lancelot fera une confession complète, accompagnée de larmes (*il li die toute sa confession et tout son estre* – p. 133), lui dévoilera le sens de la vision : les sept rois sont ses ancêtres, le plus âgé des chevaliers est lui-même, le plus jeune, transformé en lion ailé, est son fils, Galaad, l'écu qui achèvera la quête du Graal.

La confession de Lancelot et son désir de s'amender n'auront donc servi à rien ? Faut-il mettre en doute la sincérité du héros, l'authenticité de son repentir ? Ou bien, ce qui serait plus grave, s'agirait-il de «prédestination» ? Ce serait ignorer l'élément central du rêve, la phrase prononcée par l'homme céleste : si tu veux, je t'aimerai, si tu veux, je te haïrai.

La confession de Lancelot est complète, son repentir est sincère. Le sacrement a opéré et rend le héros «perméable» à la grâce. Dieu a fait son travail, c'est à l'homme de faire le sien. Le texte pointe donc sur la responsabilité personnelle de l'homme et c'est ce qui fait la nouveauté essentielle de l'œuvre, signe de la «modernité prématurée» dont parle Ghislain Lafont et qui s'affirme au XIII^e siècle³⁰. La véritable conversion

²⁹ «Si tu veux, je t'aimerai, si tu veux, je te haïrai» (p. 125).

³⁰ *Histoire théologique de l'Église Catholique*, Paris, Cerf, 1994.

est un processus dynamique, non pas acquise une fois pour toutes, mais exigeant un engagement permanent et effectif de l'homme.

Idée appuyée par le troisième ermite qui avertit Lancelot qu'il ne doit pas mettre son espoir dans les mérites de son fils, mais en Dieu seul, dont la grâce ne lui fera pas défaut. L'homme, et lui seul, est responsable de son salut :

Des pechiez mortieus porte li peres son fes et li filz le suen ; ne li filz ne partira ja as iniquitez au pere, ne li peres ne partira ja as iniquitez au filz ; mes chascuns selonc ce qu'il avra deservi recevra loier. Por ce ne doit tu pas avoir esperance en ton fil, mes seulement en Dieu, car se tu de lui requiers aide, il t'aidera et secorra a toz besoinz (p. 138-139)³¹.

3.7 Perseverentia bonitatis

En ce point, on dirait que la conversion de Lancelot est achevée. D'une confession à l'autre, on a pu constater une progression dans l'intériorisation du sentiment de culpabilité, le héros assumant sa responsabilité personnelle, aidé dans cette démarche par les divers personnages (surtout le deuxième ermite et l'écuyer), qui sont en fait «la voix intérieure» de sa conscience l'aidant à comprendre et à assumer sa faute. Est-il pour autant devenu un «homme nouveau» ? Saura-t-il persévérer dans le bien ?

L'aventure du tournoi symbolique, survenue tout de suite après sa dernière confession, la plus complète, ne semble pas le confirmer. Dans une vaste clairière, le héros voit s'affronter plus de cinq cents chevaliers, portant des armes blanches ou noires, sans exception. Les chevaliers blancs se tiennent du côté de la forêt, les noirs du côté du château. Comme ceux du château, bien que plus nombreux, semblent avoir le dessous, Lancelot décide de voler à leur secours. Malgré les prodiges de prouesse qu'il

³¹ «Le père porte le poids de ses péchés mortels et le fils les siens. Le fils n'aura jamais part aux iniquités du père et le père à celles du fils mais chacun sera récompensé selon ses mérites. Tu ne dois donc pas mettre ton espoir en ton fils mais en Dieu seul qui, si tu le lui demandes, te donnera aide et assistance chaque fois que tu en auras besoin» (p. 131)

L'itinéraire de conversion d'un héros exemplaire et ses limites.
Le cas de Lancelot dans *La Queste del Saint Graal*

déploie, les chevaliers blancs gagnent du terrain, s'emparent de lui, l'entraînent vers la forêt et l'y abandonnent après lui avoir rappelé qu'il se trouve maintenant en leur pouvoir et doit jurer qu'il fera leur volonté. Les chevaliers noirs sont vaincus et Lancelot met cette défaite et son humiliation sur le compte de ses péchés : c'est à cause d'eux qu'il a perdu sa force et sa vaillance.

Impossible pour le lecteur d'aujourd'hui – comme pour le lecteur médiéval – de ne pas saisir la portée symbolique de ce tournoi. L'opposition blanc – noir, recoupant celle du bien et du mal, ne pouvait échapper au lecteur médiéval comme elle n'échappe pas au lecteur d'aujourd'hui³². Pourtant Lancelot choisit les noirs. Plus tard, une recluse lui explique : les chevaliers noirs sont *covert de pechié noir et horrible. Li autre, qui estoient celestiel, pristrent couvertures blanches, ce est de virginité et de chasteté, ou il n'a nerté ne tache* (p. 144)³³.

Le tournoi reflète en fait la vie passée de Lancelot, explique la recluse : il s'est lancé au secours des chevaliers noirs parce qu'il était des leurs, il a été vaincu par les blancs, c'est-à-dire par le bien, suite à sa confession et à son repentir.

Pourquoi placer l'épisode *après* la conversion de Lancelot ? Le passé du pécheur n'est-il pas effacé par son repentir ? Remarquons toutefois que l'option de Lancelot n'est par «herméneutique» mais bien «éthique». Il ne choisit pas les chevaliers noirs parce qu'ils représentent le mal, mais parce qu'ils ont le dessous et l'éthique chevaleresque exige de secourir les plus faibles.

³² Même si, dans la *Queste*, les éléments symboliques traditionnels ne fonctionnent pas toujours selon l'horizon d'attente prévisible. Dans le rêve de Bohort, l'un des trois élus de la quête, le cygne symbolise la vanité du monde et l'oiseau noir, sans éclat, la Sainte Église. Remarquons également le fonctionnement autre des espaces traditionnels: les chevaliers blancs se tiennent près de la forêt, espace dangeureux par excellence parce que sauvage, alors que les noirs se tiennent près du château, espace de la «culture».

³³ «Les chevaliers terrestres [...] prirent des housses noires, en hommes couverts de noirs et horribles péchés. Les autres, les chevaliers du ciel, revêtirent des housses blanches, la virginité, la chasteté, toutes deux pures de taches et de noirceur» (p. 134).

Lancelot est un homme nouveau en puissance mais, pour persévérer dans le bien il doit faire un pas de plus et la grâce de Dieu ne lui fait pas défaut. Après avoir quitté la recluse, notre héros est soudain attaqué par un chevalier aux armes noires, surgi de nulle part et chevauchant un cheval «plus noir que mure». Sans mot dire, l'inconnu se précipite sur Lancelot et abat sa monture, après quoi il disparaît³⁴. Lancelot continue à cheminer à pied et arrive au bord d'une rivière où il se voit cerné de trois côtés : d'une part la forêt immense, où il risque de se perdre, d'autre part les hauts rochers inaccessibles et, enfin, la rivière, profonde et trouble. Ce qui l'oblige à s'en remettre à la merci de Dieu. Il entend une voix qui lui commande de monter dans une nef sans voiles ni avirons, symbole de la Providence divine. Il y passera un mois en compagnie de la dépouille de la sœur de Perceval, vierge martyre, figure christique «au féminin», qui a accepté de donner librement sa vie pour sauver une reine lépreuse (i. e. pécheresse), pour être ensuite rejoint par son fils Galaad, en compagnie duquel il passera six mois.

Il se retrouve donc en présence de deux personnages incarnant les deux formes de sainteté prisées le plus dans la *Queste* : la virginité et la vaillance mise au service du Christ, comme si la providence avait voulu lui offrir l'occasion de se «contaminer» par ces deux formes de sainteté qui lui ont fait défaut³⁵.

4. Les limites d'une conversion

Au moment de se séparer de son fils, lorsque Lancelot demande à celui qu'il sait être l' élu de la Quête, de prier Dieu pour lui, afin qu'il le garde toujours

³⁴ Nous avons là encore un personnage à la symbolique ambiguë. Ses armes noires peuvent faire penser qu'il s'agit du diable. Toutefois, le fait qu'il s'attaque au cheval et épargne le cavalier fait place à une autre interprétation. Le cheval n'est pas seulement le signe distinctif du chevalier, mais symbolise aussi l'orgueil. S'il a détruit l'orgueil, le chevalier noir ne peut pas être du côté du mal. Je dirais plutôt que ce personnage est une figuration de l'épreuve: privant le nouveau converti de ses moyens terrestres, il l'oblige de s'en remettre à Dieu seul.

L'itinéraire de conversion d'un héros exemplaire et ses limites.
Le cas de Lancelot dans *La Queste del Saint Graal*

à son service, Galaad lui répond : *Sire, nule proiere n'i vaut autant come la vostre. Et por ce vos soviagne de vos* (p. 252)³⁶ Paroles qui font écho à celles de l'ermite et confirment l'accent que la *Queste* met sur la responsabilité personnelle.

Après un autre mois de navigation solitaire, passé dans la prière, une voix demande à Lancelot de quitter la nef et d'entrer dans le château qui se dresse devant lui où il pourra voir une partie de ce qu'il désire tant. L'entrée est gardée par deux lions et, persuadé qu'il doit se battre contre eux, Lancelot s'apprête à dégainer son épée, lorsqu'une voix lui lance : *Ha ! hons de povre foi et de mauvese creance, por quoi te fies tu plus en ta main que en ton Criator ? Molt es chetis, qui ne cuides mie que cil en qui servise tu t'es mis ne puisse plus valoir que tes armes !*³⁷.

Entré au château, il arrive devant une porte fermée qu'il ne parvient pas à ouvrir et entend une voix céleste chanter des louanges au Père des Cieux. Les larmes aux yeux, Lancelot implore Dieu de lui permettre de voir ce qu'il désire tant. À peine a-t-il fini sa prière que la porte s'ouvre dans une lumière éblouissante. Le héros veut se précipiter à l'intérieur, mais la voix lui interdit d'avancer. Son repentir a été bien accueilli par Dieu et la grâce se manifeste à lui d'abord sous forme de lumière et ensuite dans la liturgie du graal. Au moment de l'élévation, Lancelot voit avec surprise *que desus les mains au preudome en*

³⁵ Non pas que Lancelot n'ait longtemps été «le meilleur chevalier du monde», mais il a été un chevalier *terrien*.

³⁶ «Seigneur, aucune prière n'aura autant de force que la vôtre. Aussi, souvenez-vous de vous-même» (p. 224).

³⁷ «Ha! Homme de peu de foi et de piètre croyance, pourquoi as-tu plus confiance en ton bras qu'en ton Créateur? Misérable que tu es, qui n'es pas encore persuadé que Celui que tu sers a plus de pouvoir que toutes tes armes! » (p. 225). Ayant renoncé à l'amour de Guenièvre, Lancelot se voit réduit à se fier à sa seule prouesse. Lui qui, dans le *Lancelot* propre réussissait là où les autres compagnons de la Table Ronde échouaient parce que, contrairement à eux, confiants dans leur seule prouesse, lui se recommandait à sa dame, échoue ici pour ne pas avoir été capable de se remettre totalement à son Seigneur comme il s'était remis à sa dame.

avoit trois homes, dont li dui metoient le plus juene entre les mains au provoire ; et il le levoit en haut, si fesoit semblant qu'il le mostrast au pueple» (p. 255)³⁸.

Ayant l'impression que le vieux prêtre risque de s'écrouler sous le poids de Celui qu'il soutient, il s'élance pour l'aider, d'autant plus qu'aucun des présents ne semble avoir l'intention de le faire. Aussitôt qu'il franchit le seuil interdit et s'approche de la table d'argent où est célébrée la liturgie, un souffle de feu le frappe au visage, il perd la vue, est saisi d'une sorte de paralysie et jeté hors de la chambre. Il restera plongé dans une sorte de coma, entre la vie et la mort, pendant vingt-quatre jours³⁹. À son réveil, il s'aperçoit avec douleur qu'on lui avait enlevé la haire et s'entend dire que sa quête est terminée.

L'épisode a de quoi déconcerter. Pourquoi Lancelot est-il puni ? Sa conversion a certainement été sincère, preuve la grâce accordée de voir les mystères du graal. En outre, l'incapacité des autres de le reconnaître pendant sa maladie, alors qu'ils l'avaient vu souvent, prouve qu'il est devenu un «homme nouveau». Serait-il donc puni pour avoir voulu faire une bonne action ? Car, certainement, il n'a pas voulu désobéir (d'ailleurs il demande pardon à Dieu au moment de s'élancer), mais venir en aide *a cel preudome qui mestier en a* (p. 256)⁴⁰. Son intention a été bonne.

La morale de l'intention présidant à la nouvelle doctrine de la pénitence serait-elle mise en défaut ? Abélard définissait le péché comme «mépris de Dieu et consentement à ce dont nous croyons devoir, à cause de Dieu, nous abstenir»⁴¹. Or, désobéir à l'injonction divine, c'est se substituer à Dieu, se situer au-dessus de lui. C'est cette attitude «prométhéenne» avant la lettre que la voix

³⁸ «Lancelot vit, lui sembla-t-il, trois hommes au-dessus des mains du vieillard. Deux d'entre eux remettaient le plus jeune entre les mains du prêtre et lui l'élevait comme pour le montrer au peuple» (p. 226). Lancelot assiste donc à un «miracle eucharistique», honneur insigne qui confirme de façon évidente son pardon. Ce miracle eucharistique, comme les autres dans la *Queste*, exprime, à sa façon, le dogme de la transsubstantiation, affirmé au IV^e Concile de Latran.

³⁹ En mémoire des vingt-quatre ans où il avait vécu dans le péché.

⁴⁰ «à ce vieillard qui en a tant besoin» (p. 226).

⁴¹ *Connais-toi toi-même. Éthique*, introduction, traduction et notes par M. de GANDILLAC, Paris, Cerf, 1993, 215. Ou encore: *Peccatum ipsum in consensu mali vel in contemptu Dei*.

divine lui avait reproché au moment où, en voulant tirer l'épée, il se fie davantage à sa force physique qu'à la grâce de Dieu.

L'histoire du tournoi symbolique se répète. Ici encore Lancelot agit selon les exigences de l'éthique chevaleresque : il a voulu simplement venir en aide à celui «qui en a tant besoin». Il a jugé selon les critères terrestres, preuve qu'il n'a pas compris la leçon de sa navigation mystique, qu'il ne s'est pas totalement ouvert à la grâce : obsédé par «le péché de la reine», il s'est concentré à suivre le modèle de la sœur de Perceval, celui de la chasteté, et a fait moins attention au modèle du parfait chevalier qu'est Galaad. Véritable «sergent de Dieu», celui-ci accomplit les plus hauts exploits avec une sorte d'indifférence, pour la seule gloire de Dieu et jamais pour la sienne.

Or Lancelot ne peut pas se départir de sa fougue. Il est prêt à renoncer à la reine Guenièvre, il le fait et, dans ce sens, sa conversion est sincère, mais pas à la chevalerie. Il le déclare d'ailleurs après sa première confession à l'ermite : *mes de sivre chevalerie et de fere d'armes ne me porroie je tenir tant come je fusse si sains et si haitiez come je sui* (p. 71)⁴². Même quand il s'agit de promettre de renoncer à la reine, il le jure sur son honneur de chevalier : *Et il li creante come loiaux chevaliers* (p. 67)⁴³.

Ce qui confirme une fois de plus la modernité du texte : la conversion n'est pas seulement une question d'option et de responsabilité personnelle, elle ne concerne plus un homme «abstrait», universel, mais un homme «en situation», qui doit vivre sa conversion selon son état de vie. Or l'intention évidente de l'auteur de la *Queste* est de convertir la chevalerie : celle-ci ne doit plus être terrestre, mondaine, mais céleste, au service de Dieu.

Lancelot s'est montré donc incapable de se renoncer lui-même, de se dépouiller totalement du vieil homme, de prendre sa croix et de suivre le Christ

⁴² «Quant à quitter la chevalerie et le métier des armes, cela je ne pourrai le faire tant que j'aurai ma force actuelle» (p. 77).

⁴³ D'ailleurs, au commencement de son itinéraire de conversion, Lancelot se désole davantage d'être exclu de la quête, donc des aventures, et moins d'avoir perdu la grâce de Dieu.

dans une sorte de *kénose*⁴⁴. Il le fera toutefois à la fin du cycle, quand il se séparera définitivement de la reine, renonçant aussi à la gloire chevaleresque, geste signifié par la décision de faire porter son écu à Camaalot, dans l'église de Saint-Étienne, où il restera «bien en vue», *en leu de moi*⁴⁵. Renoncer à son écu, porteur de son emblème, mémoire des exploits accomplis sur cette terre, c'est renoncer à son identité profonde. À ce moment seulement la conversion de Lancelot sera complète. À temps pour assurer son salut personnel⁴⁶, trop tard pour sauver le royaume arthurien.

⁴⁴ C'est pourquoi il va si facilement retomber dans «le péché de la reine» au début de la *Mort Artu*, provoquant ainsi la ruine du royaume arthurien.

⁴⁵ *La Mort le Roi Artu*, roman du XIII^e siècle, édité par J. FRAPPIER, 3e édition, Genève, Droz – Paris, Minard, 1964, § 120, 161.

⁴⁶ D'ailleurs, après avoir vengé la mort du roi Arthur, il finira ses jours dans un ermitage.